

Une volonté inébranlable!

Vainqueur du Spa Rally, Adrian Fernémont commence à récolter les fruits de sa passion. Guidé par une détermination à toute épreuve, le Namurois a réussi à grimper les échelons pour se retrouver aujourd'hui dans la peau d'un ténor du Championnat de Belgique. Parcours d'un enfant pas gâté... TEXTE BENOÎT GALAND

« Mon père était passionné de modèles réduits et il en a même fait une activité commerciale. Quand j'étais petit, il m'emmenait le long des spéciales. Très vite, j'ai su que je voulais faire du rallye. » Adrian Fernémont a grandi du côté de Namur, à Vedrin, et sa référence absolue en rallye, c'était Bruno Thiry. Coup du sort, il s'est retrouvé confronté directement à son idole lors du Rallye du Condroz 2017. « C'était incroyable. Et en plus, je l'ai battu. C'est un grand souvenir surtout qu'humainement, Bruno est un gars formidable. Depuis, il suit mes prestations et ne manque jamais une occasion de m'encourager. C'est un exemple pour moi car il est parti de rien pour construire une incroyable carrière internationale. Et puis, comme moi, il a travaillé à la SNCB. » Adrian Fernémont, c'est un gars comme vous et moi, qui a son boulot. À 29 ans, il a fondé une petite famille avec Lola, née juste avant le dernier Rallye du Condroz. Il vient d'acheter une maison et son histoire serait somme toute banale si cette passion du rallye ne lui dévorait pas les entrailles nuit et jour. Sans argent, il a dû déborder d'énergie pour commencer à assouvir cette passion. « Mon père ne m'a jamais donné 500€ pour rouler. Et moi, j'ai un salaire normal, qui me permet de vivre mais pas de faire du rallye. J'ai donc dû me démener, chercher, convaincre, pour arriver à me retrouver

au départ. Mais je le dis maintenant aux plus jeunes: faire du rallye, ce n'est pas une question d'argent, c'est une question de volonté. Regarde des gars comme Bruno Thiry ou Thierry Neuville pour ne citer qu'eux: ils n'avaient pas non plus de fortune personnelle pour se lancer. Tu as vu où ils sont arrivés? »

MÉCANO PUIS PILOTE

Mécanicien de formation, Adrian a touché au rallye dès 16 ans via la petite structure d'Hughes Smal pour laquelle il a travaillé plusieurs années. Son premier rallye, il le fait en 2007 avec une Peugeot 106 louée chez EMG. Auparavant, il a été finaliste dans la Formule Renault Academy (2004). En 2008, il atteint également la finale du Ford RACB Rally Contest remporté par un certain Thierry Neuville. Adrian prépare lui-même une Citroën C2R2 et se retrouve confronté aux nouvelles C2R2 Max avec lesquelles il rivalise. Le Namurois dispute les rallyes proches de chez lui: le Rallye de Wallonie, le Rallye du Condroz mais aussi le Rallye de Hannut, le RS de Haillot ou le Rallye de la Semois.

En 2011, un tournant dans son approche du rallye avec la participation au Ford Fiesta Trophy et le début de sa collaboration avec Samuel Maillen, son fidèle coéquipier. « J'ai finalement trouvé des partenaires fidèles qui sont pour beaucoup devenus des amis. Quand



David

BRC | RENCONTRE ADRIAN FERNÉMONT

j'ai eu un problème de copilote, j'ai contacté Samuel que j'avais rencontré à Ypres et on a disputé le Rallye du Condroz 2011. Depuis, on continue. Samuel n'avait pas beaucoup d'expérience, mais nous sommes sur la même longueur d'onde. Il participe à la recherche de budgets. Et côté organisationnel, je n'ai pas le moindre souci à me faire. Il est extrêmement organisé et je peux vraiment me concentrer sur mon pilotage et ma tactique de course. C'est un vrai 'plus' et un vrai confort.»

FORMULES DE PROMOTION

Pendant 4 ans, il va évoluer en Ford Fiesta R2 et ensuite R2T chez Floral. «C'est vraiment là que j'ai appris à rouler au dixième de seconde. Dans les challenges monotypes, tous les détails comptent. Tu sais que si tu rates un seul freinage, tu te prends un paquet de secondes à l'arrivée de la spéciale. C'est une super école. En plus, piloter une R2 à la limite, ce n'est vraiment pas facile et il faut savoir remettre son pilotage en question, évoluer, trouver des 'trucs'. Le sommet de cette période, c'est la finale du Trophy en 2014 au Condroz: j'étais à égalité de points avec Thibault Radoux et on savait, en raison du règlement, que celui qui allait signer le plus grand nombre de 'scratches' allait



Sur la Fiesta R5 de Floral, le Namurois avait déjà pu engranger de beaux résultats.

être champion. Au départ de la dernière spéciale, Marchin-Goesnes, j'étais en tête. Et nous étions à égalité de meilleurs temps. Thibault a été plus rapide de 2 secondes. C'est lui qui est devenu champion même si je l'ai devancé sur le rallye. Mais cet épisode a été un déclic chez Floral, qui a vu le potentiel que j'avais. J'ai pu ainsi me rendre chez M-Sport et essayer pour la première fois de ma vie une R5.»

Mais par manque de budget, Adrian ne sait pas faire le pas vers la R5 et Floral le rappelle dès Ypres 2015 pour rouler sur la nouvelle Ford Fiesta R2T. «Je dois remercier Floral qui a

toujours eu confiance en moi. La voiture était toute nouvelle et son pilotage n'avait rien à voir avec l'ancienne R2. En fait, c'était une petite R5 et il fallait la conduire plus calmement. Cela a été une excellente école avant de passer à la catégorie supérieure.»

La catégorie supérieure, la R5, Adrian la découvre en course en 2016. Mais avec un peu de retard. «Comme chaque année, j'avais prévu de partir avec des copains suivre le Rallye Monte-Carlo. Mais je me suis cassé la malléole gauche en glissant sur le verglas. Voyage annulé et surtout forfait au Spa Rally.



UNE SORTIE, C'EST UNE FRANCHISE À PAYER. ET UNE FRANCHISE, C'EST UN RALLYE EN MOINS SUR LA SAISON.



SI JE CASSE UNE JANTE, JE SORS MA CARTE DE CRÉDIT PERSONNELLE ET JE LA PAYE... ÇELA FAIT RÉFLÉCHIR!

Les débuts avec la Ford Fiesta R5 ont donc été reportés au Rallye de Wallonie. À ce moment, je ne savais pas encore marcher. Dans la voiture, cela ne me posait pas trop problème même si le pied gauche est très sollicité en rallye. Pour ce premier rallye, j'ai terminé 6^e, ce qui était tout à fait honorable. Si j'ai réussi à convaincre mes fidèles partenaires de me suivre en R5, les budgets restent très serrés. Je sais que je ne peux pas sortir de la route: une franchise d'assurance à payer, c'est un rallye en moins à mon programme. C'est un peu difficile dans ces conditions de tout donner et le stress est permanent avant le rallye. Mais une fois casqué au départ, on oublie un peu tout et on se concentre pour faire la meilleure spéciale possible.» Et quand on a goûté aux joies de la R5, il est difficile d'arrêter... «Avec des partenaires locaux et un budget insuffisant pour viser un championnat, j'ai privilégié les épreuves les plus proches. J'ai donc repris les commandes de la R5 au Condroz, avec une 9^e place au final.»

FORD OU SKODA?

L'an passé, Adrian Fernémont et Samuel Maillen ont disputé 5 courses en R5, 4 avec une Ford Fiesta de chez Floral et le RS de

VITE DIT

Côté civil: Adrian travaille à la SNCB, à Salzinnes, où il supervise une équipe technique chargée de la révision des roues.

Pirelli: Contrairement à ses adversaires qui roulent essentiellement en pneus Michelin, Adrian roule en Pirelli. «Pour la Belgique, le Pirelli est franchement un bon choix. Sur une saison, cela vaut certainement le Michelin. Sauf peut-être dans les conditions très chaudes.»

Thierry Neuville: Si son idole reste Bruno Thiry, Adrian est également supporter de Thierry Neuville «Il a mon âge. Je l'ai côtoyé au Ford RACB Contest et j'ai même fait la météo pour Kronos l'époque. Il bosse comme un fou et a un mental d'acier. Il y a cru et y est arrivé. Un exemple pour les jeunes!»

Haillet avec la Skoda de SAN Mazuin, avec à la clé une 2^e place au général. Avec la Fiesta, le bilan est largement positif. Après un abandon à Spa, une 6^e place de nouveau au Rallye de Wallonie, la 6^e place également à l'East Belgian Rally et surtout, une très belle 4^e place au Condroz juste devant Bruno Thiry. Et pas la moindre sortie de route... «La Ford Fiesta R5 est un produit commercial destiné à la vente. Elle est facile à découvrir. Un pilote un peu aguerri arrive assez rapidement à l'exploiter à 80%. Cela permet de viser de bons résultats. Je le répète: je ne peux pas

prendre tous les risques et certains trouvent mon style pas assez spectaculaire. Je préfère choisir les endroits où je peux attaquer sans retenue et les endroits où je garde de la sécurité. Avec l'expérience de la R2 et de la conduite à la limite, j'ai appris à gérer mon rythme et à rouler vite en sécurité.» Mais cette année, Adrian est passé de la Ford Fiesta à la Skoda Fabia, une autre R5 au caractère bien différent. «J'avais roulé sur la Skoda de chez Mazuin au rallye-sprint de Haillot et quand j'ai été les retrouver pour mon programme 2018, Christophe Mazuin a rapidement marqué son accord. La voiture leur appartient mais ils confient toute la gestion à Racing Technology, où l'on retrouve pas mal d'anciens éléments de chez First Motorsport, dont l'ingénieur et responsable Cédric Lefèvre. C'est une petite structure familiale où je me sens très bien. Et c'est important car la Skoda, c'est une vraie voiture de course qui demande de la mise au point et qui ne s'approprie pas dès le premier kilomètre. Mais quelle voiture! Si elle est moins facile à mener, on la sent plus efficace que la Ford dans tous les secteurs: châssis, suspensions, moteur... Le freinage est un peu plus délicat et je ne suis pas encore en totale confiance. La voiture est tellement stable qu'il y a beaucoup moins de trans-



EN DEHORS
DE MON BOULOT
ET DE MA FAMILLE,
JE NE PENSE QU'
'RALLYE'. JE VIS
'RALLYE', JE DORS
'RALLYE'...



Au Spa Rally, Adrian a gardé la tête froide et brillamment résisté au retour de Kris Princen.

compiliter

ferts de masse qu'avec la Fiesta et il faut s'y habituer. Ici, pour Spa, le moteur a cassé aux essais et je n'ai eu que quelques passages au Shakedown pour m'habituer à la voiture avant le départ.»

AMBITIONS

Le Spa Rally était la première étape d'un mini-programme (Wallonie, East Belgian Rally et Condroz). Objectif avoué: terminer le rallye et viser le Top 5. Autant dire que la victoire, l'équipage de la Skoda n'y pensait pas... «Le contexte n'était pas à la performance pure: pas d'essais et peu de kilomètres au volant de la voiture, préparation du Rallye de Wallonie qui reste mon grand rendez-vous de l'année, et toujours cette épée de Damoclès de ne pas sortir sous peine de devoir retirer une épreuve de mon programme... Cédric a défini un set-up de base qui m'a mis en confiance. Au Shakedown, j'étais 'facile'. Je suis parti à mon rythme dans la première spéciale du vendredi soir et j'avoue avoir été un peu étonné de signer le 3^e chrono derrière Princen et pas loin de Ghislain de Mevius. Ce chrono m'a permis de gagner en confiance. Je me suis dit qu'en gardant le même rythme, je n'étais pas trop mal... Et de fait, j'ai maintenant ma 3^e place en faisant un bon chrono dans le brouillard. Le deuxième jour, mon ouvrier Arnaud Clause m'a donné un conseil judicieux: partir en pneus Pluie pour la spéciale du circuit de Francorchamps alors que mes adversaires

étaient en slicks. Et j'ai signé le meilleur temps. Kris Princen a beaucoup d'expérience et il m'a collé d'un coup 20 secondes dans la Clémentine. Pour le deuxième passage au circuit, j'ai vu Ghislain arrêté et je me suis dit que je devais assurer ma deuxième place. J'ai contourné toutes les cordes et puis j'ai appris à l'arrivée que Kris Princen avait crevé... Je me retrouvais ainsi en tête du rallye avec 13 secondes d'avance à trois spéciales de l'arrivée. Dans la spéciale suivante, Kris me reprenait 2 secondes. Je savais que dans la Clémentine, il allait beaucoup plus vite que moi. En partant en pneus Pluie, j'ai bien limi-

té la casse. J'ai attaqué plus fort et il ne m'a repris que 5 secondes. Dans la dernière spéciale, Maquisard, j'ai continué à attaquer et Kris ne m'a repris que 1 seconde. C'était gagné!»

Le prochain rendez-vous pour Adrian en BRC, c'est le Rallye de Wallonie, son épreuve-fétiche. Cette année, il va débarquer à Jambes avec une étiquette de solide outsider. «J'assume ce rôle, mais je sais que ce ne sera pas simple. J'espère sincèrement que le plateau sera très relevé et que Verschueren et Duval seront de la partie. Franchement, je préfère terminer deuxième derrière un 'cador' que de gagner sans réelle concurrence.»

Comme beaucoup de jeunes pilotes, Adrian rêve de fouler les mêmes spéciales que Thierry Neuville. Pour lui, le Monte-Carlo, c'est un mythe. «Des épreuves mondiales organisées en Europe, le Monte-Carlo serait le meilleur choix. C'est une épreuve de légende. L'Allemagne, ce n'est pas assez dépaysant par rapport à la Belgique. L'Espagne, avec la terre et l'asphalte, c'est hors budget. Quant à la Suède et la Finlande, ce sont des rallyes trop typés. Le Monte-Carlo en R2, cela me plairait vraiment. Mais ce qui me plairait encore plus, c'est de disputer tout un championnat de Belgique avec le soutien d'un importateur...» En attendant, cette première victoire à Spa, elle est le fruit d'une belle intelligence de course avec un savant mélange entre attaque, contrôle et maîtrise. La marque des champions. ■

SKODA: PETITE DÉCEPTION

«Comme beaucoup, je n'ai pas compris le choix de Skoda et de Freddy Loix de confier le volant de la Skoda officielle à Achiel Boxoen. Du moins sur le plan sportif... D'ailleurs, le deal a vite été mis à mal. Comme d'autres, j'ai bien entendu contacté Freddy Loix pour lui parler de mes projets et voir si un partenariat avec l'importateur était envisageable. Cette demande est restée sans vraie réponse. Il m'a félicité après le Spa Rally et je l'ai recontacté. Mais pas de réponse. Je ne demandais pas grand-chose, une aide symbolique... J'ai été un peu déçu de sa réaction. Cela dit, je suis content pour Sébastien Bedoret qui a beaucoup de mérite et de potentiel.»